



Le feuillet biblique de la semaine

2018 No 35 22^e dimanche ordinaire - semaine du 2 au 8 septembre

Commentaire de l'évangile du dimanche 2 septembre 2018

Ne viens pas me faire la morale

On peut dire que cette page d'évangile est une véritable leçon de morale. À condition de bien s'entendre. En effet, le mot morale a aujourd'hui mauvaise presse. On dit familièrement : « Ne viens pas me faire la morale. » La morale est alors vue comme une série de normes arbitraires imposées par l'autorité. Mais le mot morale a aussi une toute autre signification et il s'applique à toutes les grandes philosophies humanistes d'hier et d'aujourd'hui. La morale désigne alors une façon de vivre aussi proche que possible des valeurs auxquelles nous adhérons. C'est en ce sens que le passage de l'évangile qui nous est proposé aujourd'hui est une lumière sur notre route, une façon d'envisager les questions et les défis que la vie nous pose.

Pour comprendre l'originalité de la morale évangélique, il faut la replacer dans son contexte. Au temps de Jésus, les maîtres et les modèles de la morale religieuse étaient les scribes et les pharisiens. Or leur morale était faite de traditions. L'évangile d'aujourd'hui le dit clairement : « Ils agissent conformément à la tradition des Anciens. » Et cela, dans tous les domaines de la vie. On le voit dans leur discussion avec Jésus sur la répudiation de la femme par le mari. (Mc 10) Les pharisiens invoquent la tradition de Moïse. Cette répétition servile du passé finit par s'infiltrer dans tous les interstices de l'existence. « Lavage de coupes et de plats », dit l'évangile d'aujourd'hui. Sans doute, la tradition n'est pas inutile. Elle véhicule normalement une certaine sagesse. Mais laissée à elle-même, elle devient un « fardeau » qui empêche d'avancer. (Mt 23, 4) Elle fournit les questions et les réponses, mais évite d'aborder les vrais problèmes.

Pendant que la vie avance, la tradition fait du surplace. À la fin, elle va à contresens de sa source. « Par vos traditions, vous annulez le commandement de Dieu. » (*Évangile du jour*) Vous dites que l'argent placé à la banque du Temple est intouchable, alors que le décalogue dit d'aider ses proches dans le besoin.

La véritable morale doit venir des intuitions qui jaillissent de ce qu'il y a de meilleur en chacun de nous et dans la communauté. La sagesse commune qui s'est frottée aux aspérités de la vie, voilà la vraie tradition. C'est pour cela que Jésus propose une morale qui vient de l'intérieur, une morale de l'intention. Sans doute, la bonne intention ne suffit pas à faire une bonne morale. Il faut encore autant de lucidité que possible. Mais l'intention généreuse a de bonnes chances de viser le bien des personnes. C'est ce qu'on appelle avoir bon cœur. Tandis que l'intention mauvaise roule inévitablement de noirs desseins. « C'est du cœur mauvais que viennent meurtres et cupidités. » (Mc 7, 21)¹ On le sait bien, l'intention bonne peut se tromper et nuire à ceux qu'elle veut aider. Mais justement parce qu'elle est ouverte sur l'autre, elle est capable de se corriger. La morale des pharisiens se veut une morale de l'élite, mais elle ne va pas dans le sens de la création.² La morale de l'évangile est une morale pour le bien de tous, qu'il faut sans cesse réinventer. C'est une morale de la vie avec ses complexités et ses limites, mais aussi avec tout ce qu'elle comporte de générosité.

Paul-Eugène Chabot, msc

Notes:

¹ Sur le cœur bon, source de bien (Lc 6, 45).

² Voir la discussion sur la répudiation en Mc 10 « Il n'en était pas ainsi au commencement ».

« Du trésor du cœur bon » (Lc 6, 45)

Pour créer le bonheur,
il faut un cœur qui donne.

Pour créer le bonheur,
il faut un cœur de pauvre
dont la plus grand trésor
est l'amour.

Prions en Église, édition dominicale, p. 24